

## Basse continue

Paul Bélanger

Numéro 146, mars 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83234ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

### ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Bélanger, P. (2016). Basse continue. *Les écrits*, (146), 63–70.

## PAUL BÉLANGER

### *Basse continue*

#### *récit du rebours*

toute ville a ses cloches  
pour rêver les lieux d'une vie  
à ciel ouvert

il ne suffit pas de passer  
par un tunnel

encore dois-je marcher  
et m'ouvrir à ce bruit  
devant moi

tout lieu garde mémoire  
du passage des êtres

tandis que les harmoniques  
laissent en moi  
leur prière informulée

*d'autres formes de l'oubli*

je n'arrive pas à voir qui  
derrière la porte insinue la présence

l'angle droit la vertigineuse  
descente en parachute

quand les idées s'entremêlent  
que les nombres inventent  
un drainage de bronze  
contre les intempéries  
qui me font battre des paupières

»

je me surprends soudain d'être  
si vieux que j'en sors du monde  
mais ai-je déjà du monde été  
le châtelain chassé du château  
l'exquise hirondelle passant au-dessus  
du bûcher et toutes ces vanités  
humaines ou moins

étions-nous le monde s'estompant  
sans autre royaume que cet envoi  
destiné à tout vent nulle part  
ailleurs qu'en moi veilleur  
énergique présent

»

si peu marchant partent  
demain parmi les assemblées  
en copeaux d'angoisse les uns  
gémissent se plaignent les autres  
se taisent et sans mots  
disparaissent

»»

quelle ingénue monterait  
si bas que passe le temps  
sans l'affecter ou si lentement  
dans la nuit émeraude un geste  
seul suffirait au souffle

»»

tu es toujours  
celle qui fait mon désir  
je ne t'imagine pas  
tu es là

dans le spectre intime  
absente en abîme

mémoire lessivée  
toute à renaître

pluie de printemps

rose rouge de notre oubli

*derrière les portes*

je livre au vent quotidien de l'oubli  
le chant des montagnes noires  
râpées comme un tigre d'hiver  
cette vie dis-je ne peut tenir  
dans une seule image ma quête  
sans fin perdure ce temps  
pour moi sans lassitude  
car ici plus que n'importe où  
ailleurs je suis complet  
enraciné

»

je suis un personnage  
parti voilà longtemps

ai quitté mon pays  
pour ne jamais y revenir

me suis perdu  
par les fleuves languides

me barricadant  
derrière des portes épaisses

*trois blasons*

1

le tilleul est pétri par les glaces engoncé  
 dans une transparence cristalline et ce corps  
 si mal servi sur le point de disparaître tant  
 il est diaphane la gorge serrée par le feu

est-ce la rue d'enfance longuement imaginée  
 dans le tumulte de ma formation qui viendra  
 encore à ma rencontre ivre d'un sommeil gélif  
 écouter la voix quelle oreille entendra sourdre  
 du verre ténu le cristal du songe qui teint  
 en bleu le tapis de neige

2

le grand symphonique l'outarde  
 égarée dans les neiges le brouillard  
 du temps qui brûle ses gaz  
 la gorge décervelée tôt  
 il s'était levé dans l'embolie  
 matinale de l'hiver il  
 revoyait son dernier rêve  
 d'immenses bâtiments ronds  
 sans mesure ornés d'or le symphathique  
 chef qui orchestre la démesure  
 dans la fosse les instruments  
 dociles leur silence  
 sauvage puis violon plainte  
 d'un chant méconnu chant

des semences de veille entre  
deux sur l'avenue la plus grande  
du monde si peu convient-il  
et si... mais nul mot ne vint

3

le ciel a une teinte rose légère  
dit-elle sensuelle à l'horizon  
des îles suspendues s'étendent  
en archipel dans le rouge  
c'est tout ai-je répondu  
il n'y a rien d'autre ici  
qu'un paysage qui dépasse  
l'humain — et j'hésitais  
à dire davantage...

il m'en coûtait de mettre le pied  
dans cette musique d'une vie  
note après note dans la basse  
continue du temps





